



HAL
open science

”Tous pourris!” Formes et significations des gros mots de l’électeur au prisme des bulletins nuls

Jérémie Moualek

► **To cite this version:**

Jérémie Moualek. ”Tous pourris!” Formes et significations des gros mots de l’électeur au prisme des bulletins nuls. *Argotica* (en ligne), 2013, *Argotica* (en ligne), 1 (2), pp.232-240. hal-03079005

HAL Id: hal-03079005

<https://hal.univ-lille.fr/hal-03079005>

Submitted on 2 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« *Tous pourris !* ». Formes et significations des gros mots de l'électeur au prisme des bulletins nuls

Jérémie MOUALEK

Centre Pierre Naville, Université d'Évry/CERAPS, Université Lille 2 (France)

moualekjeremie@hotmail.fr

REZUMAT: „*Toți sunt corupți!*”. Forme și semnificații ale cuvintelor vulgare ale alegătorilor prin prisma voturilor nule

Toți sunt corupți, escroci, hoți... Iată câteva exemple de insulte sau injurii susceptibile de a fi utilizate de către alegătorii adepți ai voturilor nule. Buletinele lor anulate poartă, de altfel, urmele acestora. Deși pacificată „fizic”, prin legea din 29 iulie 1913, secția de votare rămâne încă, o sută de ani mai târziu, supusă violențelor verbale manifestate în scris. Cu toate acestea, formulate în secret în cabina de vot, insultele – în același fel în care buletinele de vot sunt puse deoparte în numărătoarea voturilor – nu ajung niciodată la cel insultat. Fără a ajunge la candidații vizați, ele se mulțumesc, cel mult, să-i atingă pe cei responsabili de numărarea voturilor și devin în acest caz, mai ales, tot atâtea sticle în mare, lipsite de importanță. Ipoteza pe care își propune să o analizeze acest articol este că prin insultă alegătorul comite o formă de repunere în posesie a actului său de vot. Într-adevăr, luptând pentru a vedea influența acestuia din urmă cu privire la soarta alegerilor și pentru a se supune standardelor electorale pe care consideră că e de preferat să le ocolească, alegătorul ar folosi această formă de transgresiune pentru capacitatea acesteia de a putea inversa raporturile de forță. De la poziția de dominat în relația Guvernanți / Guvernați – alegătorul insultător ar trece atunci – preț de o clipă – la cea de dominator. Pentru a demonstra acest lucru, metoda propusă este de a folosi ca principale materiale de cercetare buletinele de vot anulate de la alegerile din 2007 (prezidențiale și legislative), conservate de către un serviciu al Arhivelor Departamentale (aproximativ 3000 de buletine de vot).

CUVINTE-CHEIE: *buletine de vot anulate, alegători-insultători, act de vot*



ABSTRACT: “*They’re all rotten!*” Forms and meanings of the voters’ insults through the prism of the spoiled ballots papers

They’re all rotten, swindlers, thieves, ... Here are some examples of insults susceptible to be used by the voters followers of the null vote. Moreover, their spoiled ballots papers still bear the written traces. Although calmed “physically” since the law of July 29th, 1913, the polling station stays nevertheless, hundred years

later, always subject to verbal violence in writing. However, formulated in the secret of the polling booth, the insults – in the same way as spoiled papers are put aside in the vote count – never touch directly the offended. Unable to reach the targeted candidates, they content with touching, at best, the people responsible for the counting of votes and become then, especially, so many “messages in bottles” without weight and unimportant. The hypothesis that this article aims to analyse is that by the intervention of the insult, the voter would commit a shape of repossession of his act of voting. Indeed, having difficulty in seeing the influence of it on the results of the election and in swearing allegiance in electoral standards which they consider preferable to by-pass, the voter would use this shape of transgression due to the capacity of this one to be able to invert the balance of power. Of the position of dominated in the relation between Government and citizens, the offensive voter would pass then – for a brief moment – in that of the dominant. The approach chosen here is to take as main material of search the spoiled ballots papers from elections of 2007 (presidential election and general election), archived by a service of Departmental Archives (approximately 3000 ballots papers).

KEYWORDS: *spoiled ballots, null vote, voters' insults*



RÉSUMÉ

Tous pourris, escrocs, voleurs,... Voici quelques exemples d'insultes ou d'injures susceptibles d'être employées par les électeurs adeptes du vote nul. Leurs bulletins annulés en portent, d'ailleurs, encore les traces. Bien que pacifié « physiquement » depuis la loi du 29 Juillet 1913, le bureau de vote n'en reste pas moins, cent ans plus tard, toujours sujets aux violences verbales actées par écrit. Pourtant, formulées dans le secret de l'isoloir, les insultes – de la même manière que les bulletins nuls sont mis à l'écart dans le décompte des voix – n'atteignent jamais les insultés. Faute d'atteindre les candidats ciblés, elles se contentent de toucher, au mieux, les personnes responsables du dépouillement et deviennent alors, surtout, autant de bouteilles à la mer sans poids, ni mesures. L'hypothèse qu'entend traiter cet article est que par l'entremise de l'insulte, l'électeur engagerait une forme de repossession de son acte de vote. En effet, peinant à voir l'influence de ce dernier sur le sort de l'élection et à faire allégeance à des normes électorales qu'il juge préférables de contourner, l'électeur userait de cette forme de transgression de par la capacité de celle-ci à pouvoir inverser les rapports de force. De la position de *dominé* dans la relation Gouvernants/Gouvernés, l'électeur-insultant passerait alors – l'espace d'un instant – à celle du *dominant*. Afin d'en rendre compte, la méthode proposée est de prendre comme principal matériau de recherche les bulletins annulés des scrutins de 2007 (présidentielles et législatives), préservés par un service d'Archives Départementales (environ 3000 bulletins).

MOTS-CLÉS : *bulletins annulés, électeurs-insultants, acte de vote*



OUS POURRIS, ESCROCS, VOLEURS,... Voici quelques exemples d'insultes ou d'injures susceptibles d'être employées par les électeurs adeptes du vote nul. Leurs bulletins annulés en portent, d'ailleurs, encore les traces.

Bien que pacifié « physiquement » depuis la loi du 29 Juillet 1913, le bureau de vote n'en reste pas moins, cent ans plus tard, toujours sujet aux violences verbales actées par écrit. Pourtant, formulées dans le secret de l'isoloir, les insultes – de la même manière que les bulletins nuls sont mis à l'écart dans le décompte des voix – n'atteignent jamais les insultés. Faute d'atteindre les candidats ciblés, elles se contentent de toucher, au mieux, les personnes responsables du dépouillement et deviennent alors, surtout, autant de bouteilles à la mer sans poids, ni mesures.

Dès lors, pour quelles raisons des électeurs s'adonnent à affubler des bulletins d'insultes qui ne trouvent pas preneur ?

L'hypothèse qu'entend traiter cet article est que par l'entremise de l'insulte, l'électeur engagerait une forme de repossession de son acte de vote. En effet, peinant à voir l'influence de ce dernier sur le sort de l'élection et à faire allégeance à des normes électorales qu'ils jugent préférables de contourner, l'électeur userait de cette forme de transgression de par la capacité de celle-ci à pouvoir inverser les rapports de force (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 70). De la position de *dominé* dans la relation Gouvernants/Gouvernés, l'électeur-insultant passerait alors – l'espace d'un instant – à celle du *dominant*. Par ailleurs, si l'écrasante majorité de ces bulletins insultants ne trouvent preneur « directement », d'autres concernent des destinataires plus « atteignables » que des candidats : par exemple, un voisin, un commerçant ou encore le maire du village.

Afin d'en rendre compte, la méthode proposée est de prendre comme principal matériau de recherche les bulletins annulés des scrutins de 2007 (présidentielles et législatives), préservés par un service d'Archives Départementales (environ 3000 bulletins).

L'accent sera mis sur l'analyse des contenus des bulletins et donc, plus précisément, sur les multiples annotations à caractères insultants retrouvées sur ceux-ci. Tout en mettant en évidence le rôle du contexte (politique, territorial, social) dans les tentatives d'interprétation, il s'agira d'établir une typologie des formes d'insultes utilisées par les électeurs et d'analyser cette pluralité des usages en distinguant, notamment, la façon dont chacun des candidats a finalement été *traité*.

1. Entre défiance et méfiance: le désenchantement de l'électeur-insultant

Tout d'abord, il est nécessaire de débiter par un constat simple. L'écrasante majorité des bulletins insultants (67%) a été établie à partir de bulletins offi-

ciels. Autrement dit, l'électeur cible surtout des candidats et particulièrement ceux du second tour (70% des bulletins officiels détournés).

1.1. Une cible privilégiée : les candidats

Désignation de l'interlocuteur par le locuteur, l'insulte renforce l'électeur dans la position qui se doit d'être la sienne au moment du vote : celle de devoir jauger les candidats avant de choisir l'un d'eux. Le propos insultant fait que l'électeur s'auto-positionne *face* au(x) candidat(s) qu'il juge et ne reste plus cantonné à une place d'accessoire de vote dont on ne demanderait rien d'autre que de placer un bulletin dans une urne. Ici, l'électeur insulte pour dévaloriser, décrédibiliser et donc justifier indirectement son choix de ne pas choisir.

Ainsi, les insultants entendent surtout pointer du doigt l'incompétence des candidats en usant de multiples adjectifs qualificatifs dévalorisants plus ou moins familiers (« nul », « zéro », « mauvais », « abrutis », « nunuche », « bon à rien », « incapables »...) ou d'« insultes intrinsèques » (Vincent, Laforest 2004 : 60), c'est-à-dire reconnues comme telles par l'ensemble de la communauté linguistique, indépendamment de tout contexte. Les plus utilisées sont « con » (« quelle conne ! ») ou « merde » (« Avec lui, on est dans la grosse merde »), souvent accompagnées de superlatifs tels que « très », « grand », « le plus », « gros » qui accentuent l'effet désiré.

Classant « l'insulté par stigmatisation » (Rosier, 2006 : 69), l'insulte vise souvent la (supposée) personnalité des candidats. Mieux, leur vie privée présumée. Sylvie Houssin, candidate aux législatives dans l'Oise, est ainsi souvent réduite à l'image d'une « alcoolo » tandis qu'Yves Rome, son partenaire du Parti Socialiste, est lui assimilé à un « cul-terreux » (en référence à son origine rurale). Par ailleurs, ce sont surtout les deux principaux candidats de l'élection présidentielle qui s'attirent le plus ce type d'injures. On aime par exemple évoquer les affres sentimentales de Nicolas Sarkozy (« Sarkocu » ; « Pauvre Cécilia, quitter un gros Martin, pour prendre un nain de jardin ») ou assimiler Ségolène Royal à une « bobo » et une « mégère », victime d'avoir François Hollande comme « 1^{er} con cubin ». Le tout, en détournant le nom des candidats (« SarkoZIZI », « SéGOGO ») ou en les assimilant à des personnages fictifs (« Zébulon » « Mickey Mouse » ou « Simplet » pour Sarkozy ; « Bécassine » ou « La Joconde » pour Royal) dans le but de tourner en dérision leur candidature et/ou leur physique (« le petit Nicolas »).

Cette propension des électeurs à les viser s'explique notamment par la façon dont l'élection de 2007 proposait alors « une incarnation sexuée inédite du débat » (Coulomb-Gully, 2009 : 25). En effet, la présence d'une femme au second tour eut une influence certaine sur la nature des insultes proférées.

Nombreux sont les électeurs qui mettent en scène les deux candidats dans le cadre d'un acte sexuel à travers la réalisation de photos-montages ou l'emploi de termes sans équivoques sur des bulletins le plus souvent mis ensemble (collés ou agrafés) dans une seule et même enveloppe (« *suce ma bite* » sur ceux de Ségolène Royal, « *petite bite* » sur ceux de Nicolas Sarkozy,...). Plus particulièrement, c'est la condition féminine qui semble mise à mal (« *salope* », « *rallonge tes jupes, salope* », « *marie-toi et je voterais pour toi* »,...). On peut d'ailleurs supposer que c'est cette configuration inédite dans l'Histoire des duels présidentiels qui intensifia l'usage plus global d'insultes à connotations sexuelles (« *enculé* », « *Pd* », « *fils de pute* »,...). Et ce, d'autant plus que la campagne électorale avait été le théâtre d'une « *instrumentalisation de la virilité et de la féminité par les deux candidats* » (Coulomb-Gully, 2009 : 27).

Par ailleurs, de rares électeurs-insultants interpellent presque directement un destinataire plus « atteignable » que des candidats : par exemple, une connaissance (« *Manu, je te pisse au cul* »), ou encore le maire du village (« *Vive M le maire le sale tueur de chien* » ; « *Bompard = nulle comme maire !* »). Malgré tout, l'immense majorité vise le plus souvent l'ensemble des candidats lorsqu'il s'agit de remettre en cause l'intégrité ou l'éthique. « *12 menteurs, 12 voleurs* » écrit ainsi un électeur sur un bulletin annulé du 1^{er} tour de l'élection présidentielle. Un autre, lui, s'adonne à une métaphore « environnementale » pour passer en revue l'ensemble des postulants à la magistrature suprême :

Le trie sélectif des ordures au 22 Avril 2007

Les déchets les plus pourris : Laguiller, Besancenot, Buffet, Schivardi, Bové (des traîtres. Tout juste bon à pendre haut et court)

Les déchets verts : Voynet, Nihous (l'écologie a leur manière = escrologie)

Le tout venant : Bayrou (il ratisse large le tas d'ordures)

Le déchet ménager : de Villiers (le plus abrutis de tous)

Le déchet toxique : Le Pen (dit tout haut ce pensent tout bas Sarkozy, Royal, Bayrou)

Les objets encombrants : Sarkozy Royal (l'escroquerie morale dans toute sa splendeur)

Les insultes servent alors à exprimer une défiance profonde envers certains candidats (appelés « *politicards* » ou « *politiciens* ») vus comme des « *menteurs* » (un des termes les plus utilisés dans les bulletins annotés), des « *magouilleurs* », des « *fripouilles* » dont la malhonnêteté n'a parfois d'égale que leur lâcheté : « *Votez Ségolène Royal mais ne votez pas Sarko, il n'a même pas eu le courage de venir à Lassigny. Il a envoyé ses Boys à sa place. C'est un faux-cul. Il ne peut pas être président de la France* ». On assiste aussi parfois à de vrais

« *détournements antithétiques* » (Renard, 2011 : 7) : autrement dit, une forme d'injure consistant à faire dire à un sigle ou une formule officielle le contraire de ce qu'il est censé signifier ou évoquer (« *Olives Dasrome, chevalier de la légion du déshonneur, Officier du désordre national mérité, Union pour la majorité présidentielle* »).

Jean-François Mancel, député de l'Oise et candidat à sa propre réélection est le plus visé de tous (« *voleur* », « *escroc* », « *tricheur* », « *vendu* », « *bandit* », « *pourri* »,...). On l'interpelle sur son passé judiciaire (« *Ha te revoilà, voleur, escroc, parasite des pauvres gens. Tu ne t'en es pas mis assez dans les poches, magouilleur ! Vieux pourris de la politique. Le chéquier du conseil général ne t'a pas suffi, il t'en faut toujours plus. Hélas ! Les électeurs n'ont pas de mémoire, ils vont le payer très cher, ex député voyou* ») et préconise son retour en prison (« *le pourri en prison* »). Au détour de ces nombreux bulletins nuls évoquant un ensemble d'« *affaires* » ou la « *corruption* » au sens large, il transparaît de ceux-ci une méfiance criante à l'égard de la politique et dont le rejet des politiques (dépeints souvent comme une « *bande* », une « *clique* » ou une « *mafia* ») ne semble être qu'un symptôme.

1.2. Les symptômes d'une crise de confiance plus profonde

En effet, même s'ils ne procèdent pas – de fait – à la désaffection des urnes, ces électeurs-insultants mêlent souvent leur(s) injure(s) de propos qui ne laissent planer aucun doute sur le désenchantement qui les anime. Rejet du politique et donc de la politique : tel semble être leur maître maux/mot.

Une des premières caractéristiques de ces électeurs-insultants est de considérer que le clivage gauche-droite n'existe pas (plus ?). Cette impossibilité supposée à ne plus pouvoir faire de différences claires entre plusieurs candidats (voire à rejeter le bipartisme) est mise en évidence par l'emploi récurrent d'expressions dévalorisantes devenues de sens commun chez tous citoyens (« *cul et chemise* », « *kiff kiff* », « *la peste et le choléra* », « *Zéro +Zéro* »...). La plus fréquente est « *bonnet blanc, blanc bonnet* » : formule popularisée par le candidat communiste Jacques Duclos à l'élection présidentielle de 1969 pour caractériser les deux candidats du second tour (Georges Pompidou et Alain Poher). Et, même si ces tournures de mots forment davantage un « *trait d'esprit injurieux* » (Larguèche, 1993 : 109) qu'une injure au sens strict, elles n'en restent pas moins significatives d'un certain état d'esprit : comme si la défiance avait été à l'origine de la déviance.

Plus précisément, les politiques leurs apparaissent « *trop loin* » de leurs préoccupations (« *Trêve de baratins: réduisez nos impôts! Bavards incompetents, arrogants et corrompus!!* » ; « *Tous des menteurs qui ne pensent qu'à eux* »). Ils « *multiplient les promesses* » qu'ils ne pourront tenir car ils semblent « *im-*

puissants » : le mot « *marionnette* » revient ainsi de nombreuses fois, accolé au nom du candidat. De fait, le portrait esquissé de l'Homme politique est bien sombre : « *Hypocrisie, vanité, orgueil, mensonge, n'aide que si l'on donne c'est très vilain faites autrement que vos pratiques* ». Cette défiance est telle qu'elle s'accompagne parfois d'une méfiance envers les institutions (« *Merde à l'Assemblée nationale, des pourris* », « *Justice de merde* »), la démocratie représentative (« *Voleurs, menteurs, arnaqueurs, voter pour ça nuit gravement à la démocratie* ») ou encore à l'égard de la nation (« *J' baiserais la France jusqu'à ce qu'elle m'aime. J'ai honte de ce pays de merde* »). Dès lors, nombreux sont les électeurs qui aiment détourner la forme officielle pour créer de faux bulletins à leur propre effigie dans le but de discréditer les candidatures réelles : « *Jacky Dumont, Parti des enculés, sponsorisé par Ricard* » ou « *République Raleurienne. Parti des Désespérés. Captain Ha Doc Candidat des mers Parrainé par 500 marins d'eau douce.* »

Le désenchantement de l'électeur-insultant nous est visible par la diversité des formes qu'il revêt. L'insulte est tour à tour violente et « pure », absurde et ironique : elle peut reposer autant sur des termes intrinsèquement insultants que sur des expressions revisitées ou des formes détournées. Le tout, avec le souhait conscient ou non, d'inverser le temps d'un bref moment, un rapport de domination Gouvernants/Gouvernés qui se nourrit aussi d'une relation de verticalité qui paraît indépassable et que beaucoup semblent tenter de dépasser.

Pour autant, les bulletins nuls ne sont pas que des exutoires silencieux ou cachés, mais aussi un espace de liberté par lequel l'électeur qui en use peut transmettre une expression politique qui, bien qu'insultante, n'en reste pas moins pourvue de significations.

2. L'"insulte engagée": quand les gros mots deviennent politiques

L'insulte dépasse l'usage d'un ou plusieurs mots mais « *suppose une configuration discursive et une situation d'énonciation mettant en jeu différents éléments, notamment les participants à l'interaction dans laquelle surgira l'insulte, qu'elle soit réflexe ou tactique* » (Ernotte & Roser, 2004 : 36). Ainsi, en quittant la simple démarche descriptive qui nous pousserait à considérer l'insulte comme relevant uniquement d'un acte irrationnel voire d'un excès passionnel, cela nous permet d'interroger sa véritable valeur et de mettre en évidence le rôle du contexte.

2.1. Un acte réfléchi, parfois savamment préparé

Transgressives et illicites, les insultes présentes sur les bulletins nuls semblent être liées à des actions réfléchies voire préparées à l'avance. En effet,

les insultes étudiées n'ont pu être émises que dans deux configurations. D'une part, certains électeurs ont sagement rédigé leur bulletin à leur domicile. D'autre part, nombreux sont ceux qui ont dû profiter du passage dans l'isoloir pour mettre en mots leurs griefs. En tout les cas, le fait que ces insultes soient produites d'une manière manuscrite réduit les possibles élans passionnels plus propices aux interactions orales. Et ce, surtout quand on analyse les « accessoires » utilisés par les électeurs pour faire de leur bulletin de vote un support d'insultes (gros feutres, stylos de plusieurs couleurs, colles, ciseaux,...).

De plus, les électeurs-insultants accompagnent souvent leur(s) insulte(s) de preuves d'une réflexivité certaine (« *Nicolas Sarkozy = on est dans la merde* » ; « *Un escroc ou une alcolo ?! J'ai choisi, non merci ! Je vote blanc.* ») qui donne lieu à la création d'un « tiers-écoutant » (Rosier, 2006 : 46) fictif. La plupart du temps, ce dernier s'avère être le peuple français en général (« *Et dire que vous allez réélire un voleur ?* ») : l'électeur-insultant s'évertue alors à se mettre dans une posture revendicative (« *Halte à vos magouilles. Rétablissez le bulletin blanc en suffrage exprimé et on verra enfin ce que les français pensent de la politique et des politiciens* »). Et ce, au point de rédiger de véritables pamphlets (« *La question est de savoir si nous préférons être déçus par le socialisme ou exploités par le capitalisme ???? Campagne électorale : Séries de discours qui consiste à prendre les électeurs pour des ploucs* ») qui font passer l'insulte au rang d'élément secondaire inséré dans un propos clairement engagé :

Aucun des partis candidats aux législatives ne traite clairement des lois et réglementations scélérates qui autorisent la violation du droit et des droits de l'Homme par les lobbies financiers crapuleux de l'aviation civile.

Aucun ne traite de la braderie de notre pays au capitalisme international le plus sauvage, le plus pollueur et prédateur de l'histoire et de l'extraordinaire insécurité qu'il apporte à chaque citoyen.

Aucun ne traite sincèrement d'un développement durable authentiquement respectueux de l'Homme et de l'environnement...

Aucun ne traite de la question fondamentale en démocratie de l'honnêteté et de la sincérité des programmes électoraux...

Je refuse de voter pour des « faux-culs » et des vrais « cireurs de pompes »

Je vote pour la résistance à toutes ces formes d'oppressions...

Revendicatives et contestataires, ces insultes offrent la possibilité pour l'électeur de s'autopositionner en tant qu'observateur de l'élection (« *Pourquoi soutenir les voleurs ?* ») et d'interpeller non pas les seuls candidats mais aussi le reste de la communauté des citoyens : « *Vous l'avez sollicité... Prenez-le dans la gueule !!! Prenez Le Pen, De Villiers, Arlette, Voynet et Royale aussi...et faites nous croire à la démocratie.* »

2.2. *Insultes de gauche et insultes de droite*

Mieux, l'insulte elle-même peut être engagée. Elle est, par exemple, le fait d'électeurs de droite ou de gauche souhaitant exprimer leur déception à l'égard de l'identité du candidat choisi par le camp dont ils sont sympathisants voire militants. Ainsi, Yves Rome, candidat socialiste aux législatives dans l'Oise, est accusé d'être un « *perdant* » ou une « *machine à perdre* » (en rappel à ces précédentes défaites électorales). Quant à Jean-François Mancel, candidat UMP à cette même élection, il voit certains de ses bulletins être affublés de marques positives envers son parti tout en étant personnellement remis en cause (« *La droite, OUI. JF Mancel NON* », « *Comment Sarkozy peut-il parrainer ce pourri, quelle honte !...* »). Toujours dans cette optique de fustiger les candidats dont ils sont censés être proche, les électeurs-insultants s'en prennent aux candidats dits « dissidents » (« *Même pas foutus de se mettre d'accord, bande de cons* »). Le cas est fréquent lors des élections législatives : des candidats n'ayant pas eu l'investiture de leur parti décident de concourir sous leur propre bannière. Cela donne alors naissance à des bulletins insultants ornés de termes tels que « *judas* », « *gros traîtres* », « *girouette* » ou « *trahison* ».

En outre, il semble même possible de pouvoir distinguer des insultes de « gauche » et des insultes de « droite ». Il suffit pour cela de recenser ce qui semble être les injures touchant plus régulièrement un camp qu'un autre. L'électeur « *faisant usage d'un clivage dessinant deux camps opposés, celui dans lequel il s'autopositionne et celui dans lequel il classe le destinataire de l'insulte* » (Bacot, 2009 : 116), cette dernière devient alors situable politiquement. Ainsi, les candidats de droite sont reliés aux termes « *fachos* », « *racistes* », « *xénophobes* » ou « *fascistes* » (« *Vive la révolution. Sarko et sa clique, fasciste à la guillotine* »), tandis que ceux de gauche sont décrits comme des « *socialos* », « *gauchos* » « *bobos* », « *social-traitre* » ou assimilés à une « *gauche caviar* » (« *Y en a marre. Ni Brémard, ni gauche caviar* »). On remarque d'ailleurs qu'un mot classé en langue comme non insultant (exemple ici « bobos ») peut être utilisé d'une manière insultante selon le contexte d'énonciation et l'identité du destinataire. Parfois même, les insultes font office de vrais mots d'ordre partisan. L'exemple le plus criant est l'« insulte-slogan » proférée par les sympathisants de François Bayrou à l'égard des candidats du second tour : « *Ni gourde, ni gourdin : c'est Bayrou ou c'est rien !* ». C'est donc ici l'attachement à un candidat non qualifié pour le second tour - et la volonté de le soutenir - qui provoque l'insulte : cela rend, à l'évidence, cette dernière éminemment partisane plus que politique.

Enfin, des insultes liées à l'extrême-droite sont à dénombrer. Les références utilisées ainsi que les cibles privilégiées sont des plus « classiques » :

« *homos* », « *juifs* », « *bougnouls* », « *gitans* », « *parasites* », ou « *étrangers* » (de nouveau un mot classé non insultant en langue). Le plus souvent, ces termes sont associés aux bulletins officiels de Jean-Marie Le Pen, candidat du Front National lors de l'élection présidentielle de 2007. Une preuve de plus que des insultes peuvent être issues de champs lexicaux appartenant clairement à un pan localisable du paysage politique et/ou idéologique.

Conclusion

À l'évidence, l'étude des bulletins annulés des scrutins de 2007 (présidentielle et législatives) permet d'affirmer que l'isoloir – malgré la pacification « physique » du bureau de vote il y a tout juste un siècle – est un espace potentiellement violent, propice à l'émission d'insultes. Celles-ci, bien que surtout symptomatiques d'un désenchantement croissant des citoyens à l'égard de la politique, n'en demeurent pas moins foncièrement... politiques ! Destinées à contrebalancer la relation dominants/dominés subit par les électeurs, les insultes sont aussi un moyen d'accentuer une contestation, une revendication ou un soutien.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUCHET, T. (2010). *Noms d'oiseaux. L'insulte en politique de la Restauration à nos jours*. Paris : Stock.
- COULOMB-GULLY, M. (2009). « Le corps présidentiel. Représentation politique et incarnation dans la campagne présidentielle française de 2007 ». *Mots. Les langages du politique*, n° 89, 25-38.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris : A. Colin.
- LAFORÉST, M. (2004). « La qualification péjorative dans tous ses états ». *Langue française*, n°144, 59-81.
- LAGORGETTE, D. (2004). « Interprétation des insultes et relations de solidarité », *Langue française*, n°144, 83-103.
- RENARD, J-B. (2011). « Le détournement de sigles. Entre jeu de mots et expression contestataire ». *Mots. Les langages du politique*, n°95.
- ROSIER, L. (2006). *Petit traité de l'insulte*. Paris : Labor.

